

Vies performatives

Zoë Chan - commissaire



May Truong, *The Outsiders*, 2016
Vidéo, 5 min
Avec l'aimable permission de l'artiste

OPTICA CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Vernissage_

Samedi le 20 janvier 2018, 15h à 18h

Visite commentée_

Samedi le 20 janvier 2018 à 15h30
par Zoë Chan

Exposition_

20 janvier - 17 mars 2018
Mardi au samedi de 12h à 17h

Samedis famille_ Ateliers de création

Enfants 4 ans et plus

Les samedis 27 janvier et 17 mars 2018
13h à 16h

Gratuit | Sans réservation

5445 avenue de Gaspé, #106
Montréal (Qc) Canada H2T 3B2
514.874.1666_info@optica.ca
www.optica.ca

► Réunissant des œuvres vidéo récentes réalisées par des artistes du Canada et de la scène internationale, *Vies performatives* explore – et comble – le prétendu écart entre documentaire et divertissement, information et spectacle, fait et fiction. Renvoyant à des méthodes tirées de la télévision, du cinéma, du théâtre, de la danse et de la musique dans lesquelles elles puisent, ces vidéos représentent divers groupes usant de stratégies qui vont au-delà de l'approche explicative qui est généralement associée au cinéma documentaire.

Cette approche joue incontestablement un rôle crucial dans l'information du public, surtout face à une propagande trompeuse, au phénomène des « fake news » et à la diffusion d'autres types de désinformation. Cependant, dans *Vies performatives*, les vidéos présentées évitent le didactisme direct, adoptant plutôt une gamme de stratégies performatives visant à attirer le public. Elles offrent une nouvelle conscience et un nouvel aperçu des expériences, des perspectives et des intérêts de groupes dont les identités collectivement partagées entrent en contact avec une multiplicité de facteurs, allant des origines et des genres ethnoculturels à des activités de loisir et à des expériences de vie : un campement rom établi près de Paris, des Autochtones ayant survécu au système des pensionnats au Canada, des travailleurs guatémaltèques sans papiers vivant en banlieue de Los Angeles, des amateurs de *Twin Peaks* et de jeunes Asiatiques-canadiennes.

Dans *Recording Reality, Desiring the Real* (2011), la spécialiste en études cinématographiques Elizabeth Cowie écrit que, dans les milieux du cinéma, il y a souvent une division perçue entre information et spectacle, la première étant associée au documentaire et à la non-fiction, et la seconde, au divertissement et à la fiction. Cette division est illusoire, avance-t-elle ; ces catégories sont par nature étroitement liées, le documentaire étant caractérisé par « une mise en récit de la réalité » qui nous « engage dans les actions et les émotions d'acteurs sociaux, comme les personnages de fiction ». Cowie préfère donc décrire le documentaire comme un « récit incarné ».

Brouillant les catégories binaires traditionnelles de la fiction et de la non-fiction et les propriétés qui leur sont habituellement attribuées (mensonge versus vérité, frivolité versus sérieux, etc.), la définition donnée par Cowie du documentaire offre un point d'entrée utile dans les récits hybrides articulés dans les vidéos qui composent *Vies performatives*. Le film iconique de Francis Ford Coppola intitulé *The Outsiders*, inspiré du populaire roman de S. E. Hinton sur le passage à l'âge adulte et sur une masculinité aliénée, se voit réinterprété par une distribution complètement féminine d'origine asiatique (**May Truong, The Outsiders**). Le traumatisme continu résultant du phénomène des pensionnats se joue dans une séquence de danse hip-hop inspirée des films de zombies et du vidéoclip troublant créé pour la chanson *Thriller* de Michael Jackson (**Lisa Jackson, Savage**).

Bien que moins effrontément hétéroclites dans leurs approches respectives, les autres vidéos de *Vies performatives* mettent également l'accent sur le récit grâce à une performativité incarnée : des amateurs de *Twin Peaks* interprètent les rôles de leurs personnages préférés dans la série culte de David Lynch, dans des scènes entièrement écrites par d'autres amateurs (**Helen Reed, Twin Peaks**) ; les combats au jour le jour des habitants d'un campement rom sont évoqués dans des vignettes proches du conte (**Bertille Bak, Transports à dos d'hommes**) ; le terrain de stationnement d'un Home Depot à Los Angeles devient le décor improbable de migrants mayas déplacés alors qu'ils exécutent des mouvements chorégraphiés évoquant la guerre civile sanglante dans laquelle ils ont combattu au Guatemala (**Yoshua Okón, Pulpo**). Si ces vidéos montrent une gamme de productions allant de l'esthétique DIY (« do it yourself ») du théâtre communautaire au poli professionnel du cinéma grand public, elles ont toutefois en commun un intérêt pour les gens que l'on dit réels – souvent des interprètes amateurs ou sans formation – qui sont intimement et intrinsèquement liés aux récits exprimés.

Utilisant des conventions performatives connues, allant d'une palette de plateformes culturelles populaires (numéros de musique, séquences de danse, jeux de rôles, costumes et ainsi de suite), ces vidéos nous obligent à nous intéresser non seulement au contenu des récits, mais aussi à la *manière* dont leurs sujets incarnent activement leurs rôles. La chercheuse Carrie Noland propose, dans *Agency and Embodiment* (2009), que « la culture est à la fois incarnée et mise en cause par la performance corporelle » ; qu'étudier les nombreux gestes corporels, c'est comprendre comment « les êtres humains sont incarnés dans leurs mondes – et y laissent leurs marques ». Ainsi, le corps porte l'écriture de forces socialisantes, mais il a aussi l'agentivité requise pour écrire sa propre histoire. Noland écrit que nous devrions considérer « comment le corps pourrait nous parler, non pas au-delà mais à travers les cadres culturels ». Travaillant dans cette veine, les vidéos de *Vies performatives* ont en commun un intérêt flagrant à mettre en évidence l'agentivité du corps au sein plutôt qu'en dépit des structures codifiées de la danse, du chant ou du jeu. Demandant quelles nouvelles significations nous pouvons glaner de ces sujets performants, l'exposition nous donne accès aux points de vue, subjectivités et expériences des groupes représentés.

Zoë Chan

Zoë Chan (Vancouver, BC) est commissaire et critique indépendante. Sa recherche porte sur la jeunesse et sa culture, la nourriture, le documentaire et le discours autour de la représentation et de l'identité.

Zoë Chan remercie les artistes de *Vies performatives*, OPTICA, Vtape, Galerie Xippas, Antonio Loro pour ses commentaires éditoriaux, ICI (Independent Curators International) et le Conseil des arts du Canada.

Traductrice : Colette Tougas